

cœur, contre le fameux Totonno, dit Erba, qu'il soupçonnait d'être l'auteur de sa situation. Mais ce n'était là qu'une bouffée de mauvaise humeur. La débonnaireté dont le père Trinquet était tout pétri reprenait le dessus, et il se débitait à lui-même des monologues dans le genre de celui-ci :—A quoi bon me fâcher ? Contre qui lancer mes foudres ? Contre quatre ou cinq de mes vieux amis. Ils m'ont joué une vilaine farce, une plaisanterie de mauvais goût, sans aucun sel ; c'est vrai ; mais enfin c'est un fait accompli. Qu'y faire ? Faut-il me brouiller avec tout l'univers, et compromettre même mes intérêts ? Et puis, à Orange on est ainsi bâti, on n'a pas l'air de s'en apercevoir, les choses tombent bientôt dans l'oubli... Le meilleur pour moi est donc de rentrer à la maison en toute franchise, avec un air dégagé, comme si rien n'était... D'un autre côté, que diront les compères du Lion-d'Or ? J'en suis sûr, ils m'attendent et ils auront mis par leurs bavardages tout le pays en émoi... Ah ! tas de coquins, vous m'avez mis dedans ; nous verrons qui aura le dernier mot. Essayez de me revoir au milieu de vous..., deux paires de bœufs ne m'y traîneraient pas.

A travers ces flots d'éloquence, une belle pensée, d'abord vague et confuse, bientôt claire et lumineuse, se fit jour dans l'esprit du père Trinquet.—Et si j'opérais une diversion, se disait-il ? Et si j'en faisais une des miennes, de manière à les laisser bouche bée, stupéfaits, abasourdis... ? Si j'arrivais à Orange portant avec moi une cloche..., une cloche belle et sonore..., une cloche comme on n'en a jamais vu ni entendu ?... Voilà un coup de théâtre ! Quel changement de décoration à vue ! quel succès ! quel triomphe !...

Plus il songeait à son idée et plus il la trouvait ravissante, merveilleuse, sublime ; il y absorbait toute son âme et toutes ses facultés.—Oui, faisons une cloche, disait-il avec emphase, après quelques minutes